Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 39 (1894)
Heft: 12

Artikel: Les manœuvres du IVe corps d'armée
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-337178

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en lui les dons les meilleurs du cœur et de l'esprit: la droiture, l'indépendance de caractère unies au sentiment du devoir et à la fidélité inaltérable dans les affections.

Nous avons admiré le brillant soldat qui, dans des combats lointains, avait honoré son pays et donné l'exemple du sang-froid et du courage, et qui ensuite, pendant 40 ans, a consacré au développement d'une arme qu'il chérissait et que déjà avait illustré un de ses ancêtres, un dévouement qui ne s'est éteint qu'avec la vie.

Pour nous, Messieurs, qui avons eu le bonheur de vivre dans son intimité, nous avons aimé et admiré le fils et le frère si dévoué, le père si tendre qui, dès sa jeunesse a donné l'exemple des vertus les plus hautes et du plus noble dévouement.

Fatigué par une longue maladie, que n'ont pu conjurer les soins les plus tendres, ce noble cœur a cessé de battre. Nous ne verrons plus cette belle figure de soldat et nous ne sentirons plus l'étreinte de cette main loyale. Mais ce que la mort ne peut nous arracher, c'est le souvenir reconnaissant que nous garderons au colonel de Vallière, dans le meilleur et le plus profond de notre âme.

Au nom de tes frères d'armes et de tes amis, Théodore de Vallière, je te remercie de l'exemple que tu nous as donné et du souvenir que tu nous laisses.

Au nom de notre armée dont tu as été un des soldats les plus dévoués, je te salue et je te dis le suprême adieu!

Les manœuvres du IVe corps d'armée.

Journée du 6 septembre.

Le 6 septembre 1894, les deux brigades d'infanterie de la VIIIe division, opposées l'une à l'autre, ont manœuvré sur un terrain des plus difficiles, rendu fameux par la retraite de Souwarow. Dans une conférence sur les manœuvres du IVe corps d'armée donnée, le 19 novembre, à la société des officiers de Lausanne, et le 28 à la société des officiers de Fribourg, M. le lieutenant-colonel Repond a étudié cette journée de manœuvres. Nous donnons ici un compte rendu aussi détaillé que possible de l'exposé de l'intéressant conférencier.

Idée générale.

Une armée Ouest occupe la Reuss inférieure. Une armée Est est arrivée à Zurich. Un corps appartenant à l'armée Ouest

se retire du lac supérieur de Zurich sur Lucerne et envoie un détachement de flanqueurs par Rothenthurm sur Schwytz.

Ce détachement Sud, poursuivi par un détachement Nord, a dû se retirer sur Altdorf le 4 septembre, tandis que l'ennemi occupait Schwytz.

Idée spéciale pour le détachement Nord, représenté par la XVIe brigade combinée.

Le détachement Nord campe du 4 au 5 septembre dans la combe de Schwytz (supposé).

Il sait que l'ennemi occupe Altdorf avec son gros et qu'il a poussé un détachement (supposé) à Sisikon, route de l'Axen — Un détachement ennemi (supposé), qui se trouve dans le canton de Glaris, s'est retiré sur Linththal. Le commandant du détachement Nord décide de laisser une partie de ses troupes à la garde de Schwytz (supposé) et de pénétrer avec le reste dans la vallée de la Reuss uranienne. L'ennemi tenant la route de l'Axen, qui peut d'ailleurs être facilement détruite, et le terrain attenant à la route étant impraticable pour un corps de troupes considérable, le commandant du corps Nord décide de passer par le col de Kinzig. En conséquence, le 5 septembre au soir, il pénètre avec son gros dans la vallée de Muota.

Il décide, en outre, que le 6, un détachement de flanqueurs de droite marchera de Schwytz sur Altdorf par Sisikon, et qu'un détachement de flanqueurs de gauche remontera la vallée de Bisi pour franchir le passage du Ruosalpkulm.

A la tombée de la nuit, le 5 septembre, les avant-postes de marche du détachement Nord se trouvent :

1. Sur la hauteur, au nord de Schönenbuch ;
2. Dans la direction du col de Kinzig :
   Aux chalets de la Seealp (1505^{m}) ;
   Aux chalets inférieurs de Wängi (1419^{m}) ;
   Vers Matten (1731^{m}) ;
3. Dans le Bisithal, à Seeboden (1791^{m}).

Observation. — Le 6 septembre, au matin, la ligne des avant-postes ne doit pas être franchie avant 7 h. 30 du matin, à Seealp, avant 7 h., à Wängi et dans le Bisithal ; et avant 8 h. 30 près de Schönenbuch.

Troupes : XVIe brigade d'infanterie ; batterie d'artillerie 61, composée de deux groupes à 4 pièces ; ambulance 32.

Vous me pardonnerez, chers camarades, d'avoir mis votre patience à l'épreuve par la lecture de ce fatras, mais c'est dans le but louable de vous convertir à la thèse de la simplification des plans de manœuvres, soutenue avec tant de verve, dans une brochure du colonel Wille. Est-ce que le thème de l'exercice ne gagne pas à être formulé d'une manière rigoureusement militaire, c'est-à-dire sous forme d'un ordre ?

Est-ce que le colonel Geilinger, commandant de la XVIe brigade et du détachement Nord n'aurait pas été suffisamment renseigné sur sa mission par ces quelques mots :

L'ennemi est signalé à Altdorf.

Ordre à votre détachement de marcher sur Altdorf par Muotta et le col de Kinzig et de chasser l'ennemi d'Altdorf.

Vous enverrez des flanqueurs par...

Le 6 septembre, au matin, vous ne dépasserez pas tel point... avant telle heure...

Faisant application de ce procédé au détachement Sud, je dirai que l'idée spéciale le concernant se résume dans l'ordre de marche par le col de Kinzig et Muotta sur Schwytz pour chasser de cette localité l'ennemi qui l'occupe. En outre, l'ordre fixe la ligne des avant-postes et l'heure avant laquelle ils ne pourront être franchis, le 6 au matin. Il prescrit aussi l'envoi de détachements de flanqueurs sur la route de l'Axen et dans le Bisithal.

En somme, il s'agit de provoquer un combat de rencontre entre les deux détachements, ce qui peut fort bien s'obtenir sans le secours d'armées supposées sur la Reuss et le lac de Zurich ou de détachements errants dans la vallée de la Linth.

Passons à l'exécution.

Les deux détachements sont arrivés de nuit sur les lieux, d'où ils partiront pour la rencontre du lendemain.

Le détachement Nord bivouaque dans la partie supérieure de la sauvage vallée de Huri, qui forme un embranchement méridional de la vallée de la Muota. Fatigués, peu habitués à l'installation de la tente-abri, les hommes ne prennent pas la peine de déplier les toiles, et ils passent tant bien que mal la nuit au pied des sapins, sur un sol détrempé. La nuit n'est heureusement ni pluvieuse, ni froide.

Afin de s'assurer la possession des crêtes de la montagne, le colonel Geilinger tire du bataillon grison 93, une centaine de forts marcheurs montagnards qui, le 6 septembre au matin, passent la ligne des avant-postes à l'heure indiquée, et, débarrassés de leurs sacs, s'acheminent lestement, les uns — une quarantaine — vers le col de Kinzig, et les autres, par Seen-Alp, vers le passage d'Obere-Frutt.

De son côté, le détachement Sud, commandé par le colonel-brigadier Schlatter, ne perdait pas de temps. Il avait cantonné dans le Schächenthal, de Bürglen à Spirigen, et avait logé la plus grande partie de ses forces dans les nombreux chalets semés sur les pentes de la montagne.

Le détachement Sud était composé :

1° De la XVe brigade :

Bataillon 85 (Glaris) ;

» 86 (Schwytz). (Bataillon 87 (Uri) , appartient à la division du Gothard.)

Bataillon 88 (Valais) ;

» 89 »

» 90 (Grisons) ;

2° Bataillon de carabiniers 8 ;

3° Batterie de montagne 62 (2 groupes à 4 pièces) ;

4° Ambulance 32.

Conformément aux ordres reçus, le colonel-brigadier Schlatter a envoyé le bataillon de carabiniers sur la route de l'Axen et détaché la 1re compagnie du bataillon 86 comme flanqueurs de droite par le col de Ruosalpkulm et la vallée de Bisi sur Muotta.

Le bataillon valaisan 88 est acheminé sur la Seenalp par le col d'Obere Frutt. Il flanquera à gauche la colonne principale.

Celle-ci a pour avant-garde le 89, beau bataillon de 870 hommes, qui a eu soin de laisser ses mauvais marcheurs — une quarantaine d'individus — dans la vallée.

Le front sud du col de Kinzig est d'une défense très facile. C'est une longue crête rocheuse. dominant des éboulis et des pentes de gazon raides, que le sentier du col traverse en écharpe pour franchir la crête dans une encoche peu marquée. Si le 89 ne réussit pas à occuper le col avant l'ennemi, celui-ci lui ferme le chemin avec une poignée d'hommes.

Les éclaireurs du bataillon 89 passent à 7 h. précises aux

Wängi. La première lui ayant échappé, il ne restait plus qu'à prendre position à l'issue nord du défilé de Wängi, qui s'allonge sur une distance d'un kilomètre entre de hauts et infranchissables rochers.

La position offre un beau champ de tir et ne peut être enveloppée. On ne peut la tourner qu'en passant par le col d'Obere-Frutt et la Seen-Alp, et c'est sans doute dans le but d'opérer ce mouvement tournant que le détachement Sud avait dirigé le bat. 88 sur la Seenalp.

Suivons maintenant cet important détachement de flanqueurs. Sa pointe était sur l'Obere-Frutt, à 9 h. 15. Enveloppée dans un profond brouilard, elle s'éclaire par des patrouilles qui lui signalent l'ennemi sur sa gauche. C'étaient les 60 coureurs chargés par le détachement du Nord d'occuper le col.

Une compagnie est déployée contre eux. La fusillade s'engage, assez vive pour être entendue du col de Kinzig et déterminer le commandant en chef à envoyer un renfort au 88. La 2e comp. du 86 est chargée de cette mission.

Elle arrive à propos, car le 88 a bientôt deux bataillons sur les bras, le 93 et le 91. L'action devient vive, quoique confuse à cause du brouillard. Les tirailleurs escaladent des pentes qui semblaient inaccessibles et arrivent au corps à corps. Le 88 ayant fait rapport sur la force de l'ennemi, le 90 fut chargé de le remplacer, et toute la colonne de gauche placée sous le commandement du lieutenant-colonel Stiffler.

L'engagement de la Seen Alp aurait pu se prolonger longtemps, surtout à cause du brouillard, si le directeur de la manœuvre n'y avait mis fin en décidant que les bat. 93 et 91 se retireraient. Cette disposition fut motivée par le fait que l'aile gauche du détachement Nord se trouvait en présence de forces très supérieures.

Le détachement Nord avait donc 3 bataillons en 1re ligne, et un bataillon — le 95 — sur la route de l'Axen.

Les deux bataillons restants, 94 et 96, occupaient avec 4 pièces de montagne la position de Grund, où s'est livré le combat final. Rappelons encore que le 94 n'avait plus que 3 compagnies, ayant dû fournir le détachement de flanqueurs de la vallée de Bisi.

Le haut vallon de la Seen-Alp débouche précisément dans l'élargissement de la vallée de Huri, appelé Grund. La réserve du colonel Geilinger tenait l'issue nord de la petite plaine de

Grund. A sa droite, sur un rocher formant bastion, elle avait installé ses quatre pièces et le 94. A la même hauteur, mais sur la rive droite du torrent, le 96 a pris position derrière un pli de terrain.

La queue de la colonne de la Seen-Alp est recueillie à 12 h. 55 par les troupes en position à Grund. Le canon tonne pour arrêter la poursuite de l'avant-garde ennemie. Celle-ci déploie à flanc de montagne, et engage un combat stationnaire.

A ce moment, le 92 n'était pas rentré, et ne pouvait donc plus rejoindre le gros de la XVIe brigade sans traverser la plaine nue de Grund sous le feu des bat. 88 et 90.

Qu'était donc devenu ce malheureux bataillon? Reconnaissant tardivement la force du défilé de Wängi, il s'était décidé à la défendre, et il avait repoussé une attaque assez mal menée du 89. Il aurait pu et même dû rester en position, mais un ordre pressant du brigadier le rappela en arrière. Il y obéit sans songer que cet ordre avait pour but d'empêcher le 92 d'être coupé, intention qui ne pouvait plus être réalisée au moment de la réception de l'ordre.

A la place du chef du 92, je n'aurais pas hésité à m'inspirer du principe que le salut d'une troupe est sa loi suprême, et j'aurais continué à tenir en échec le gros de la XVe brigade.

Le 92 préféra battre en retraite, bien qu'il ne pût avoir aucune illusion sur le sort qui l'attendait. Il défila par le flanc sous un feu auquel il ne pouvait même répondre, et fut considéré comme hors de combat.

A 1 h. 30, le second groupe de 4 pièces de la batterie de montagne 61 est entré en ligne, au centre de la position.

Il avait été retardé à Schwytz par l'échange de ses chevaux, impropres au service en montagne, contre des mulets.

A 2 h., le gros de la XVe brigade déploie ses tirailleurs à l'issue méridionale de la plaine de Grund et ranime l'action qui, par moments, sommeillait. Le déploiement et l'attaque par le feu sont corrects. Le chef de la XVe brigade a bientôt reconnu qu'il ne peut avancer que sur sa droite, dans un terrain couvert, mais extrêmement difficile. Il y lance des tirailleurs complètement disséminés, qui se rallient ensuite dans un pli de terrain d'où leur feu rend intenable la position de l'artillerie sur le bastion rocheux de la rive gauche.

De son côté, l'aile gauche de la XVe brigade a maintenant

de l'air et elle pousse aussi ses tirailleurs le long des pentes. Ceux-ci trouvent avantage à tirer, non sur l'aile de l'ennemi qui leur fait face, mais sur celle déployée de l'autre côté du torrent. Ces feux croisés d'un versant à l'autre prennent l'ennemi en écharpe et déterminent le colonel Geilinger à battre en retraite.

Il avait déjà retiré son artillerie ; maintenant il envoie en arrière la partie de ses réserves qui n'est pas chargée d'occuper la position de repli dont il a fait choix sur sa gauche, où un contrefort rocheux lui permettra de retenir longtemps la poursuite ennemie. Sans la pluie qui continuait à tomber avec une implacable régularité, il aurait été désirable d'assister à l'exécution de ce plan de retraite bien conçu, mais le colonel Fahrländer estime avec raison que le moment est venu d'interrompre la manœuvre, et à 2 h. 45 il fait sonner la cessation du combat. La batterie du détachement sud n'a pu participer à l'action, retardée qu'elle a été par les grandes difficnltés de la descente sur le Ringer-Alp. Cette journée m'inspire les réflexions suivantes :

1° Les flanqueurs détachés sur la route de l'Axen et dans le Bisithal étaient absolument superflus. D'abord, ils n'ajoutaient rien à la sécurité des flancs, déjà garantie par de respectables chaînes de montagne. D'autre part, la faiblesse de ces détachements et le fait qu'on ne leur donnait aucune avance ne leur permettait pas de prendre l'ennemi à dos. En 1799, Lecourbe, ce maître de la guerre de montagne, n'a pas reculé devant des mouvements tournants de grande envergure, comme lorsqu'il envoyait Gudin prendre le défilé d'Andermatt à revers en lui assignant comme itinéraire la vallée de l'Aa supérieur, le Grimsel et la Furka. Mais le détachement de Gudin était assez fort pour manœuvrer avec une complète indépendance. Je rappelle que les dispositions que je critique émanaient de la direction des manœuvres et non des chefs de détachements.

2° Le détachement Sud n'avait de flanqueurs à envoyer que par Obere-Frutt sur la Seen-Alp. L'événement a montré que ce détachement aurait dû être fait plus fort. Il n'y avait d'ailleurs aucun inconvénient à diminuer l'effectif du gros, qui gardait toujours beaucoup plus de monde qu'il n'était possible d'en mettre en ligne en pareil terrain.

3° N'ayant pas vu le haut vallon de la Seen-Alp je ne puis dire jusqu'à quel point il se prêtait à repousser une attaque venant du versant opposé. Dans tous les cas, le colonel Geilinger avait raison d'arrêter l'ennemi à la Seen-Alp assez longtemps pour que son aile gauche, engagée à Wängi, puisse battre en retraite. Il est vrai que c'est un ordre de la direction des manœuvres qui a provoqué la retraite des bat. 91 et 93, mais cet ordre ajoutait que la retraite serait lente, sans doute pour donner au chef du détachement Nord le loisir de rappeler le 92.

J'avoue que la situation faite à ce chef n'était pas enviable. Sur 5 bataillons dont il disposait, 3 étaient engagés loin de lui, exposés à toutes les surprises du brouillard, et tout à fait soustraits à son commandement. A sa place, j'aurais préféré garder mon monde en mains, d'autant plus que la position de Grund pouvait fort bien être défendue.

Le sort du combat de Grund a été préjugé par l'écrasement du bataillon 92 et la retraite déprimante des bataillons 91 et 93.

4° De même qu'il y a une tactique des combats de nuit, il y en a une des actions engagées dans le brouillard, et il est bon que nous apprenions à la connaitre. Le brouillard exige beaucoup de patrouilles, permet de faire figure avec peu de monde, favorise surtout l'attaque, encourage l'audace sans cependant décourager la prudence. Celle-ci rappelle au chef que le voile protecteur du brouillard peut être subitement déchiré, ce qui peut être fort désagréable pour une troupe, ainsi qu'une compagnie du 92 en a fait l'expérience. Déployée sans autre abri que le brouillard, au fond d'un vallon de la Rinzeralp, où plongeaient les feux de l'ennemi, et obligée de marcher par le flanc pour battre en retraite, elle a été perdue dès que le brouillard s'est levé.

Pour donner une idée des surprises du brouillard, je citerai le fait que les compagnies de flanqueurs envoyées dans le Bisithal se sont croisées sans se voir et n'ont été mises aux prises que par un événement tout à fait fortuit. L'une de ces troupes avait un retardataire. Craignant qu'il ne s'égarât, elle fit tirer un coup de feu pour indiquer la direction de la marche. Ce coup de feu donna l'éveil à la compagnie ennemie et la décida à revenir sur ses pas.

5° La journée du 6 septembre a fait honneur, surtout à l'endurance de la troupe et à l'intelligence tactique des tirailleurs. Ceux-ci ont fait preuve de beaucoup d'initiative, notamment les Valaisans.

Hygiène et alimentation du cheval en campagne

par le capitaine-vétér. VOLET.

SUITE.

Le foin.

Le foin, quoi qu'on en ait dit, est le pain du cheval, et, s'il est de bonnne qualité, il suffit à lui seul à l'entretien de celui-ci, même, dans certains cas, de celui qui travaille. Hâtons-nous cependant d'ajouter qu'en aucun cas le cheval militaire ne saurait être nourri exclusivement au foin. La faible teneur en azote de cette nourriture obligerait l'animal, pour y trouver sa ration de production, à en consommer une quantité telle que la masse alimentaire ingérée deviendrait une gêne considérable, non seulement par son poids, mais encore et surtout par le développement démesuré de l'appareil digestif. Chez le cheval employé aux allures rapides et soutenues, les organes respiratoires et locomoteurs doivent primer, en développement, tous les autres. Les organes de la digestion devront être réduits autant que possible. Or, une alimentation très alibile sous un volume restreint est seule capable de produire cette conformation désirée, pour autant que cette alimentation spéciale aura été suivie strictement dès le jeune âge du sujet ou qu'un entraînement prolongé de l'appareil digestif aura habitué celui-ci à ne recevoir qu'un faible volume d'aliments cependant riches en substances assimilables. C'est aux grains et particulièrement à l'avoine que l'on s'adresse pour fournir à la ration les matières azotées alibiles qui lui font défaut, si elle est composée seulement d'une quantité réduite de foin.

Le foin, si l'on doit en donner moins, doit être au moins de bonne qualité. Du reste, pour le cheval surtout, le meilleur foin n'est pas trop bon. Un préjugé bien regrettable et cependant très répandu chez nous, surtout dans les campa-